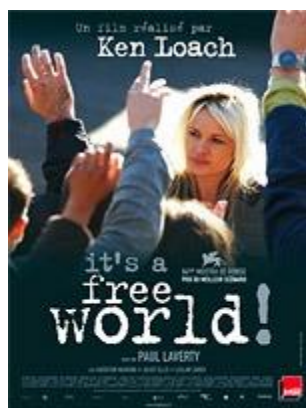


Des films

Bertrand Plevin

3 janvier 2008

It's a free world ! (Ken Loach)



Après un détour historique avec *Le vent se lève* dans le vert de l'Irlande de la guerre d'indépendance (et qui avait valu à Ken Loach la palme d'or cannoise), le réalisateur revient avec *It's a free world !* à un monde bien plus gris et minéral qu'on lui connaît mieux, celui de l'Angleterre de l'ultra libéralisme et de la souffrance sociale, pour tendre à la mondialisation un miroir sans concession. L'écran noir qui ouvre le film, laisse entendre un dialogue où se répondent l'anglais et une langue étrangère. Nous sommes en Pologne, la société *CoreForce Recrutement*, vient promettre l'eldorado à des travailleurs sans avenir dans leur pays. Tandis que les entretiens se poursuivent sur la bande-son, Loach change de décor. Des rues polonaises, on passe aux rues londoniennes, sans choc paysager, on a migré de la périphérie au centre, la Global City londonienne d'aujourd'hui, royaume du travail flexible et des horaires doubles.

Attirante jeune femme blonde, Angie - interprétée de manière très convaincante par Kierston Wareing - est issue de la classe ouvrière, mais elle est ambitieuse et refuse de mener la vie de son père. Licenciée injustement de *Coreforce*, elle décide de monter sa propre "agence" de recrutement. Avec sa partenaire Rose (Juliet Ellis), elle recrute la main d'œuvre (étrangère, en situation régulière, puis irrégulière) qu'elle monnaie à des entreprises sur la base de contrats temporaires de très courte durée. Elles flirtent entre la mise en application d'un libéralisme sauvage et l'illégalité. Elles convoquent les déracinés du village global à des rendez-vous matinaux qui rappelle la place de grève du XIXe siècle où les ouvriers parisiens venaient chercher des emplois au jour. Au fil du récit, Angie apparaît plus comme une victime que comme le bourreau. Elle n'en reste pas moins un agent de cette exploitation de l'homme par l'homme. Rouage du système, elle est incapable d'en adopter une vue globale, prisonnière qu'elle est de l'échelle locale, celle de son souhait de mère d'offrir à son fils un certain confort matériel. Son individualisme l'empêche de voir en l'autre, un semblable et seule la situation des enfants lui inspire une certaine compassion. La charge de Loach est rude.



Source : <http://www.diaphana.fr/photos.php>

La Londres d' *it's a free world* est réaliste. Ken Loach nous rend visible l'envers du décor du capitalisme triomphant. Il ne met pas en image les gratte-ciel de l'hypercentre londonien, ce n'est pas là que se jouent les drames humains. Non, Loach allume les projecteurs sur ces espaces à l'ombre des métropoles, si utiles, pourtant, à leur fonctionnement : les arrières-cours d'une banlieue dont les murs de briques des maisons trahissent le passé ouvrier et les camps de caravane des migrants du travail venant du Brésil, d'Iran ou encore de Roumanie. Comme le dit un personnage : " c'est le tiers monde à Londres ! ". Les rues filmées par Ken Loach sont toutes en travaux. " Le monde change ", revient à deux reprises dans la bouche des personnages. C'est, avant tout, le monde du travail qui a changé. Le temps du diptyque un métier/une vie est révolu, aujourd'hui on travaille au coup par coup, sans stabilité et sans sécurité. C'est une géographie postindustrielle que filme le réalisateur britannique, Angie a besoin d'une moto pour vendre les services de sa société d'entreprise en entreprise, les travailleurs partent en van au petit matin pour rejoindre des lieux de travail indéfinis et comme interchangeables. Fini, donc, le temps de la concentration industrielle. La caméra de Loach n'entre pas dans l'usine, elle fait des parkings des hangars le pôle de cette nouvelle logique économique.



Source : <http://www.diaphana.fr/photos.php>

Depuis son film de 1985 sur les mineurs en grève contre Margaret Thatcher qui avait pour titre *Which Side Are You*, Ken Loach, on le sait, a choisi le camp de la classe ouvrière et *It's a free world* ! ne déroge pas à cette tradition engagée. Les personnages apparaissent pourtant particulièrement durs et l'horizon bouché. Le constat rappelle celui de l'économiste Daniel

Cohen : " la société post-industrielle ouvre une nouvelle époque où le social et l'économique divorcent "1. Ce film lucide, poignant et profondément humaniste, mérite d'être vu, et Ken Loach d'être suivi dans cette brillante et édifiante leçon de géographie sociale.

Compte rendu : Bertrand Pleven

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net